

Comme chaque matin, le Petit Prince, contemplait sa fleur. Il avait décidé de ne plus se fâcher après elle, même si elle exagérait souvent avec ses caprices. Il la regardait se coiffer : elle était de plus en plus belle et mettait un soin particulier à défroisser ses pétales.

Elle lui annonça :

— Il faut que je retourne sur ma planète.

— Et comment tu comptes t'y rendre ? Par quel moyen ?

— Eh bien, heu ...tu m'aideras. Tu sauras, toi, ce qu'il faut faire. Tu m'accompagneras, n'est-ce pas ?

— Avant, je dois te mettre dans un pot. Quand j'en aurai trouvé un qui s'accordera parfaitement avec toi...je te ferai signe.

— Je ne suis pas si difficile ...

Il s'en alla faire le tour du propriétaire et cela alla très vite puisque sa planète n'était pas plus grande qu'une maison. Il revint avec le globe de verre qui servait à protéger sa Rose des courants d'air.

En parcourant quelques mètres, il trouva un peu de terre humide. Avec une cuillère, il en préleva suffisamment pour faire un petit lit aux racines de sa Fleur. Le fond du bocal était prêt à l'accueillir.

Il revint vers elle pour la déterrer. Avec délicatesse, il enfonçait le manche de la cuillère de plus en plus profondément autour de ses racines jusqu'à ce que la motte se détache du sol. Par moment, il lui demandait si ça allait.

— Oui, tu peux continuer, je ne sens rien.

Il avait un peu honte de devoir manipuler une plante vivante qui parlait de surcroît. Le plus difficile fut d'éviter les épines et de placer l'ensemble, tiges et racines, le plus droit possible à l'intérieur de ce pot improvisé.

Elle l'aida et prit place d'une manière théâtrale. Il rajouta une poignée de terre pour égaliser son oeuvre qu'il déposa dans un baluchon. Il guetta le passage des oiseaux migrateurs qui les emportèrent à destination. Arrivés en vue d'une énorme planète, Rose affirma :

— C'est ma planète.

— A quoi tu le sais ?

— A l'odeur.

— Je ne sens rien, moi !

— Je t'apprendrai les fragrances ...

Le Petit Prince lâcha le cou de l'oiseau et se laissa tomber. Il atterrit sur un monticule fait d'une matière élastique. Au lieu de continuer à descendre, il remonta. Pendant de nombreuses minutes, il ne fit que rebondir en maintenant du mieux qu'il put son précieux chargement, sa chère fleur. Sa trajectoire déviait et bientôt il se retrouva accroché par le haut de son manteau à une sorte de crochet pointu, suspendu à une énorme tige verte. Il eut beau gesticuler comme un poisson prit à l'hameçon, il ne réussit pas à se détacher. Tout portait à croire qu'il était prisonnier d'une plante monstrueuse. Il stoppa tout mouvement dès qu'il entendit sa protégée supplier :

— Laissez le tranquille ! C'est moi qui ait demandé de m'emmener sur cette planète. A votre parfum, vous devez être ma soeur ou peut-être ma mère ?

A ces mots, la tige immense se courba pour que Le Petit prince puisse s'arracher des dangereuses épines. Une fois libéré de sa position inconfortable, il contempla cette aberration de la nature.

Je n'ai jamais vu de rose aussi géante ! La taille d'une seule épine est égale à la longueur de mon bras ! En effet, les tigres n'ont qu'à bien se tenir ! Et il y en a toute une forêt, de ces plantes griffues ! J'ose à peine imaginer ce que je serai devenu sans mon manteau ! La plante se mit à s'esclaffer :

— Dis donc soeurette, d'où viens-tu pour être si minuscule ?

Bien sûr, la Rose du Petit Prince se mit à tousser avant d'expliquer, en faisant de grands gestes pathétiques :

— De chez lui ! Mais c'est si petit que je n'avais pas assez de place pour me développer plus !

— Je te signale que c'est toi qui est venue ... compléta le jeune garçon.

— Assez de chamaillerie, Rose numéro 3019.

Ta place est parmi nous mais je doute que tu reprennes assez de forces pour faire honneur à ta race.

En plus, tu as une couleur bizarre. Je n'en ai jamais vu de semblable par ici.

— Ah, bon ? Je suis de quelle couleur ?, s'offusqua l'intéressée.

— Je ne connais pas le nom des couleurs : on dirait un peu la couleur du sang des animaux.

— C'est une très jolie teinte approuva Le Petit Prince. Il pencha légèrement la tête et cligna de l'oeil avant de s'adresser à sa fleur :

— Ma chère, tu es une rose rouge et cela te va à merveille.

— Va voir notre Reine, allée des senteurs musquées pour t'informer de l'endroit où tu pourrais t'installer, reprit la rose qui avait la couleur changeante du ciel.

— Mais, elle ne peut pas se déplacer sans moi ! Et si je refusais de l'accompagner ? Car là, je suis épuisé et je souhaiterais me reposer, protesta Le Petit Prince.

— Tut tut tut, vous avez de la chance d'être l'ami de cette Rose. Ici, il n'y a pas de place pour un garçon comme vous, à moins que vous nous prouviez que vous servez à quelque chose.

— Bon, je vais repartir.

— Non, reste encore un peu, s'écria la jeune Rose.

— De toute façon, tu peux te mouvoir seule, lui apprit l'énorme rose azur. Nous ne nous enterrons qu'à la tombée de la nuit, pour puiser notre nourriture quotidienne. Libère-toi de ce pot en verre et avance sur tes racines.

C'est ce qu'elle fit et tout en avançant, elle se transforma en une adorable jeune fille.

— Ça alors ! Admira la soeur. On m'avait déjà parlé de ce phénomène rarissime. C'est la première fois que j'en suis témoin.

Le petit Prince resta bouche bée. Elle est ... surprenante, songea-t-il. Sa peau est verdâtre et couverte d'épines mais je vais m'y faire et apprendre à la connaître si elle veut bien. Ses yeux et ses cheveux aux reflets rouges me font peur. Il se garda de dévoiler ses pensées.

— Soeurette, je ne sais pas pour quelle raison, tu es devenue une de ces créatures presque humaine.

Renseigne toi auprès de notre Majesté que tu reconnaîtras à son sillage divin, mélange de jasmin et de cire d'abeilles.

Rose prit la main du Petit Prince et l'entraîna dans les sous-bois que formaient des centaines de plants de rosiers.

Je me demande si les abeilles ou les coccinelles sont proportionnelles aux plantes, à moins que ces roses se suffisent à elles-mêmes, s'interrogeait le garçon. Il ne tarda pas à entendre des bourdonnements assourdissants.

Ils provenaient d'engins volants transparents, en forme d'oeufs qui stoppèrent leur course à leur hauteur. Des petites créatures en sortirent, mi-insectes car elles avaient des ailes chatoyantes de papillon, mi humaines si l'on considère qu'un corps muni de bras, de jambes, d'un torse et d'une tête est forcément humain. Leur peau était repoussante comme celle des crapauds, aux nombreuses aspérités. Elles ne portaient pas de vêtement. L'une d'elle se posa sur les épaules de la Rose et lui murmura quelque chose. Sans autre civilité, elles la hissèrent d'abord dans le cocon rigide, puis se fut au tour du Prince. Il s'ensuivit un voyage à toute allure, au dessus de cette planète.

La forêt de Roses s'étendait, majestueuse, offrant un dégradé coloré, du blanc au bleu foncé, puis disparut rapidement de leur champ de vision. Des pétales de rose bleu pâle, turquoise et violet de la taille d'une montagne se profilaient à l'horizon. Ils s'ouvraient et se refermaient lentement. Ils fonçaient droit devant, vers une sorte de Rose ouverte. Prince vit les tiges ornées d'épines au bout desquelles pendaient des lambeaux de chairs, celles d'animaux empalés. Il voulut exprimer son dégoût face à cette scène horrible mais aucun son ne sortit de sa gorge. Il avala sa salive et détourna son regard pour fixer sa Rose qui semblait absente.

Les pétales laissèrent passer les bombes mobiles qui effleurèrent au passage un champ d'étamines orangées. Autant le vol jusque là, parut rapide, autant la descente en piqué dans les entrailles de la plante fut interminable. Cela ressemblait beaucoup à un volcan maintenant. Il en avait l'habitude car il en possédait trois sur sa planète. Mais il n'était jamais allé dedans. Il supposa que le voyage dans

la cheminée d'un volcan lui procurerait les mêmes sensations désagréables.

Enfermé dans cette capsule, encerclé d'une matière visqueuse qui heureusement restait collée aux parois extérieures, il assistait, effaré, au spectacle d'un monde inconnu. La lumière d'en haut passant à travers le voile saturé de couleurs des pétales, était tamisée. Elle caressait des particules dorées qui se rejoignaient pour former des rivières de pollen. Puis la trajectoire des engins volants décrivit une courbe et stoppa sur une surface laiteuse et granuleuse.

Rose descendit la première. Le Petit Prince la suivit, s'arrêta brusquement, écoeuré par le parfum capiteux qu'il respirait. La tête lui tournait. Il se sentait défaillir, s'affala de tout son long sur le sol transparent. Ce qu'il distingua en dessous de lui, l'étourdit encore plus. C'était un enchevêtrement de veines bleutées sur la gauche et rouges sur la droite. A l'intérieur coulait probablement la sève de cette plante monstrueuse. Quelque chose de vivant pulsait sous lui, grondait : une force pouvant l'engloutir.

La jeune rose amorça un mouvement dans sa direction. Elle voulut le prendre dans ses bras mais ses épines l'en empêchaient. Ne sachant que faire pour le réanimer, elle fixait les demoiselles ailées qui s'affairaient dans cette chambre ronde. Elles étaient occupées à déplacer des sortes de perles noires et les chargeaient à bord des engins qui les avaient amenés jusque là. Tout en courant de l'une à l'autre, elle hurlait :

— Hé ! Venez m'aider !

Une voix suave résonna :

— Qu'y a-t-il ma fille ?

Rose se figea puis chercha à localiser son propriétaire. Elle explora rapidement les lieux du regard mais ne trouva personne. Déçue et anxieuse, elle explosa :

— Mon ami est là étendu ! Il faudrait qu'il se réveille mais je ne sais pas quoi faire !

— Ce sont les essences de rose qui l'incommodent. A moins de le ramener à la surface... Isabelle !

Je t'autorise à interrompre ton travail et à venir secourir ce pauvre petit. Tu vas prendre de l'extrait

de menthe blanche et lui en faire respirer jusqu'à ce qu'il reprenne des couleurs.

Agenouillée à côté du corps inanimé du Petit Prince, Rose se tordait les doigts en attendant le retour de celle qui allait lui rendre son rayon de soleil. Oui, elle s'en rendait compte à présent, il lui était cher. Guettant le retour d'Isabelle, elle suivit du regard la direction qu'elle avait empruntée en priant qu'il ne soit pas trop tard.

Une forme se matérialisa instantanément devant Rose. C'était une jeune femme à la peau bleutée, aux cheveux d'or, très grande, habillée d'une blouse blanche. Elle eut du mal à détailler son apparence tellement l'apparition la plongeait dans la stupeur.

— Tu es émouvante ! Jamais je n'aurai pensé qu'une de mes créatures soit capable de sentiments profonds. Pas de panique, je suis une scientifique renommée. Je peux ressusciter n'importe quel cadavre. C'est moi la propriétaire de cette planète et la créatrice d'espèces vivantes variées. Je m'amuse avec les gènes des plantes et des animaux. Tout à l'heure, nous visiterons mon laboratoire, mes collections et mes créations. En te voyant, le rose aux joues, tu me prouves que j'ai réussi ! Tu étais la seule et unique Rose Rouge de tout l'univers !

— Et maintenant, je suis horrible ! En plus, j'ai beaucoup trop de défauts, je suis orgueilleuse, coquette et tyrannique. Regardez ma peau ! Quelle horreur !

— Tout peut s'arranger : il suffit d'un peu de patience. J'ai dû faire une erreur. Ah ! Voilà Isabelle. C'est une infirmière experte. En effet, quelques secondes après le Petit Prince ouvrit les yeux, sourit à Rose et se releva. Il salua l'apparition d'un hochement de tête avant de se présenter :

— Je suis Le Petit Prince et ma Rose veut savoir d'où elle vient... Elle pense que c'est ici, sa planète...

La géante ajustait sa taille. Bientôt elle ne dépassa plus ses hôtes. Tout en avançant d'un pas décidé, elle s'adressa à lui avec une douceur déconcertante :

— Oui, oui oui. Ne vous fatiguez pas, je suis au courant. Appelez moi Professeur ou Reine Mère, peu importe et allons contempler mon domaine.

Elle frappa dans ses mains. L'effet fut immédiat. Les créatures à la peau de crapaud accoururent et entourèrent leur maîtresse. Une nuées de ces bestioles attendaient le signal pour foncer dans les capsules volantes. Elle en désigna deux qui prirent le contrôle d'un engin un peu plus spacieux que celui du premier voyage. Les autres se dispersèrent en silence et retournèrent à leur tri étrange.

D'un geste de la main, elle invita Prince et Rose à monter en premier.

Ils commencèrent à voler au dessus de la matière gélatineuse et transparente où il s'était évanoui.

—Voyez comme c'est grandiose ici. Admirez mes appartements et surtout le sous-sol. Un réseau ingénieux amène des racines jusqu'au calice géant, le liquide précieux dont cette Rose a besoin pour vivre. C'est une de mes folies !

Ils s'immobilisèrent derrière une paroi vitrée, enfin une matière qui imitait une vitrine. Beaucoup de plantes s'y trouvaient, de formes et de couleurs infinies. Toute la création s'était donnée rendez-vous chez cette dame. Ils s'attardèrent devant un amas de graines.

— Ces graines sont spéciales. Je les ai prélevées sur des plantes carnivores dont j'ai modifié le code génétique. Elles pourront se déplacer toute seule pour chercher leur nourriture. N'est-ce pas merveilleux ?

Le Petit Prince déglutit. Ses lèvres se crispèrent avant de laisser échapper :

— Hum ! Je ne crois pas ! Est-ce une de ces graines qui a donné vie à mon amie La Rose ?

— Non, c'est autre chose. Elle n'a besoin d'aucune nourriture car son évolution est terminée si cela peut vous rassurer, ajouta-t-elle en riant.

Rose suivait, effarée la conversation et demanda :

— Je vais garder cette vilaine couleur et mes piquants ? J'aurais préféré rester une vraie rose !

— Sur cette planète, oui, tu as muté comme je l'avais programmé.

— Et ailleurs, je changerai de forme ? Je pourrai redevenir une fleur ?

— Peut-être mais sais-tu que les roses sont éphémères ? Grâce à ma Science, je peux retarder et même arrêter le temps. Petite créature, tu n'as qu'un mot à dire et tu retrouves ta forme première.

Rose n'était plus aussi sûre d'elle et ne savait que répondre. Elle aurait tant aimé ressembler à son protecteur, mais n'osait l'exprimer.

Leur guide avait deviné ses pensées. D'un geste rapide, elle l'entraîna à part. S'adressant à Prince:

— Nous avons à parler. Nous revenons dans quelques minutes. Je l'emmène dans mon laboratoire.

Elles descendirent de leur appareil et disparurent. Il resta avec les créatures ailées qui le regardaient fixement. L'attente fut courte, heureusement, car il ne supportait plus ces êtres hybrides. Surtout, il ne comprenait pas les agissements de cette sorcière qui s'amusait à mélanger les genres. Il voulait repartir avec sa Rose et s'inquiéta. Que va-t-elle lui faire subir ?

Une jeune personne, à la peau de pêche, accompagnait l'inquiétante Professeur. Des cheveux clairs encadraient sa ravissante frimousse d'ange. Son sourire illumina ses beaux yeux malicieux lorsqu'elle annonça :

— Nous pouvons y aller maintenant. Le Petit prince et Rose repartirent vers l'astéroïde B 612.

FIN